

— 234 —

« Mar garri ar goz vuc'h er gêr,
« Me werzo pemp scoed pep cartier ! »

Pa oa tremen 'n hosteleri,
Hen staga ar vuc'h deuz ann ti.

— « Hostis, reit d'in eur chopinad !
Me gred am eus grêt eur foar vad. »

Hac ann hostis a lavare
Na d'ar c'higer iaouanc neuze :

« — Pae da scodenn, ha kê d'ar gêr,
Tremenet out da vestr kiger.,

Man da goz vuc'h coueet a blad,
Hac astennet he fewar zroad ;

Astennet he feder gar ganthi,
Hi anter debret gant da gi !... »

Françoise BIDÉW, *Planiel.*

ZON AR C'HEMENER

Komenerrienn, pôted a wri,

Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,

Roule dira lari lon la

Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,

O veza bemde 'n ti-man-ti !...

P'antreo 'r c'hemener en ti,

E clasco affer deuz ar c'hi ;

Ma lâro 'r c'hi 'wit he rezon :

— « Diwal, ma mestr, deuz al laeron ! »

Pa ia 'r c'hemener breïnn d'he leïnn,

A frott he gôf, crafign he geïnn :

— 235 —

« Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,
« Je vendrai cinq écus chaque quartier ! »

Quand il passa devant l'hôtellerie,
Il attacha la vache contre la maison.

— « Hôtelier, donnez-moi une chopinée !
M'est avis que j'ai fait une bonne foire. »

Et l'hôtelier disait
Au jeune boucher, alors :

« — Paie ton écot, et t'en retourne chez toi,
Te voilà passé maître-boucher.

Ta vieille vache est là tombée à plat,
Les quatre pieds allongés,

Elle a allongé les quatre jambes,
Et est à moitié mangée par ton chien !...

Françoise BIDEAU. *Pleudaniel*, sept. 1888.

LA CHANSON DU TAILLEUR

Tailleurs, gens de couture,
Roule dira lan lire !
C'est un triste état que le vôtre,
Roule dira lan lire.
Roule dira lan lire !

C'est un triste état que le vôtre,
D'être (ainsi), chaque jour, de maison en maison !...

Lorsque entrera le tailleur dans la maison,
Il cherchera affaire au chien ;

En sorte que le chien dira, pour sa raison :
— « Gare, mon maître ! voici les voleurs ! »

Quand va le tailleur pourri à son dîner,
Il frotte son ventre, gratte son dos :

— 236 —

He daouarnigo vô croppet,
Evel crabano eun tonsec ;
Ar c'hemener, diwar he wri,
A debro iot kement ha tri,
Ma lâro ar wreg d'he matès :
— « Gra da heman soubenn al lès ! »
P'ô azeet war he varlinn,
Neuze 'fredono ar c'hokinn !
Na davo tam 'hed 'pad ann de
Da drouc-comz deuz eur re pe re ;
Na davo tam 'hed 'pad ar zûn,
Da drouc-comz deuz he werz-butun.
Ar c'hemener, en eun ti mad,
N' ra met cana ha c'huistellad,
Bouta he benn er prennecho,
Gerwel ar merc'hed d'ann danso.
Pa ia 'r c'hemener d'ann danso,
Carg he c'hodel a veskenno :
Neuze lâro ar merc'hed coant :
— « Setu arri pôtr ann arc'hant ! »
Ha ma lâro ann eil d'eben :
— « Ar c'hemener a vô ma den ! »
Ar c'hemener n'eo ket eun den :
Met eur c'hemener na n'eo ken :
Ha na gle beza interret
Na 'bars ar parc, nae er verred,
Met 'bars eun tammic douar kerc'h,
Ha chass ar barrous war he lerc'h ;
Ann diveradur deuz ar gwe
Vô 'n dour binniget war he ve.

Marie YANNO,
Kergabin, septembre, 88.

— 237 —

Ses menottes seront recroquevillées,
Comme les pattes d'un crapaud ;

Le tailleur, après coudre,
Mangera de la bouillie comme trois,

En sorte que la ménagère dira à sa servante :
— « Fais à celui-ci de la soupe au lait ! »

Quand il se sera assis à croppetons,
Alors il jaspera, le coquin !

Il ne cessera pas un instant, de tout le jour,
De médire des uns ou des autres ;

Il ne cessera pas un instant, de toute la semaine,
De se plaindre de son *argent-de-tabac* (pourboire).

Le tailleur, dans une bonne maison,
Ne fait que chanter et siffler,

Fourrer sa tête aux fenêtres,
Héler les filles à la danse.

Quand va le tailleur aux danses,
Il charge sa poche de dés à coudre :

Alors diront les filles jolies :
— « Voici venir l'homme à l'argent ! »

En sorte que l'une dira à l'autre :
— « Le tailleur sera mon homme ! »

Le tailleur n'est pas un homme
C'est un tailleur, et voilà tout ;

Et il ne mérite d'être enterré
Ni dans le champ, ni dans le cimetière,

Tout au plus dans un coin de terre d'avoine,
Avec les chiens de la paroisse à ses trousses ;

L'eau qui s'égoutte des arbres
Servira d'eau bénite sur sa tombe !

Marie YANNO,

Au manoir de Kercabin, en *Plouëc*.